

S.E.M. Emmanuel GOÛT¹



SPIRITUALITÉ ET TEMPORALITÉ FACE AUX ENJEUX GÉOPOLITIQUES

Résumé : La tension entre spiritualité et temporalité, éclairée par le pontificat de François et la succession de Léon XIV, montre une géopolitique où le religieux est instrumentalisé par le politique, tandis que la spiritualité, incarnée par François, propose une voie alternative inconnue. Ses positions sur la guerre en Ukraine, interprétées comme des capitulations, et sur les migrants, heurtant les angoisses identitaires, illustrent ce fossé. Cette contradiction s'enracine dans l'histoire de l'Église depuis Constantin, François rompant avec ses prédécesseurs par une quête spirituelle quotidienne. Elle se vérifie dans les conflits actuels, des Églises orthodoxes nationalistes en Ukraine à la « dé-spiritualisation » de la mystique juive par la création d'Israël, ou encore dans la récupération politique des « racines judéo-chrétiennes » européennes. La succession de Léon XIV apparaît comme une continuité évolutive pour maintenir cette orientation, mais les retours contemporains au religieux relèvent davantage de quêtes identitaires temporelles que d'une authentique spiritualité.

Mots-clés : Spiritualité, Temporalité, Géopolitique, Pape, François, Léon XIV, Christianisme, Église, Instrumentalisation politique, Ukraine, Migrants, Palestine, Israël, Iran, Irak, Arménie, Vatican.

SPIRITUALITY AND TEMPORALITY IN THE FACE OF GEOPOLITICAL CHALLENGES

Abstract: *The tension between spirituality and temporality, illuminated by the pontificate of Francis and the succession of Leo XIV, reveals a geopolitics where religion is instrumentalized by politics,*

1. Consultant et stratège international, ambassadeur de Saint-Marin en Algérie, président de Cinecittà Parchi (Rome), dirige la société de conseil en communication « Goût, Sevastianov & Partners » (Moscou), ancien président de Canal + en Italie.

while spirituality, embodied by Francis, offers a misunderstood alternative path. His positions on the war in Ukraine, interpreted as capitulations, and on migrants, clashing with anxieties about identity, illustrate this divide. This contradiction is rooted in the history of the Church since Constantine, with Francis breaking with his predecessors through a daily spiritual quest. It is evident in current conflicts, from nationalist Orthodox churches in Ukraine to the “de-spiritualization” of Jewish mysticism through the creation of Israel, or even in the political appropriation of European “Judeo-Christian roots.” The succession of Leo XIV appears as an evolutionary continuation of this orientation, but contemporary returns to religion stem more from temporal identity quests than from genuine spirituality.

Key words: *Spirituality, Temporality, Geopolitics, Pope, Francis, Leo XIV, Christianity, Church, Political instrumentalization, Ukraine, Migrants, Palestine, Israel, Iran, Iraq, Armenia, Vatican.*

Bonjour Monsieur le Président Rastbeen, Mesdames, Messieurs, mes remerciements pour cette stimulante invitation à prendre la parole auprès de l'Académie de Géopolitique de Paris².

Avant de commencer, je voudrais faire une précision, désormais habituelle en ce qui me concerne, à l'égard de ceux qui vous collent rapidement des étiquettes alors que vous participez à un séminaire ou à un plateau radio, TV, etc... : une participation, ce n'est pas systématiquement une adhésion à une ligne éditoriale ; c'est une contribution à un débat contradictoire, trop souvent écarté des environnements mainstream. À bon entendeur, salut !

LE THÈME CENTRAL « ÉTAT ET RELIGION » m'a conduit à vous présenter une réflexion sur « *Spiritualité et Temporalité face aux enjeux géopolitiques* ». Dans un premier temps, je partirai sur le regard porté par le Pape François sur deux grandes crises contemporaines, des crises vues, vécues, souffertes afin de mettre en avant une spiritualité incomprise mais qui s'impose à la temporalité. Puis, nous survolerons quelques exemples de temporalités dominantes dans la géopolitique, avant de voir comment ces dernières tentent de s'imposer dans les textes ou les analyses d'experts en tout genre, pour revenir à l'interprétation, dans ce contexte, de la succession de Léon XIV à François.

2. Texte issu de l'intervention de S.E.M. Emmanuel Goût lors du colloque « Quel panorama des relations État-religion dans le monde ? » organisé par l'Académie de Géopolitique de Paris, mardi 23 septembre 2025, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/quel-panorama-des-relations-etat-religion-dans-le-monde/> (consulté le 20 février 2026). (NDR)

Introduction

En guise d'introduction, une introduction sur le ton de la légèreté en dépit des enjeux, je citerai l'auteur du *Chat du Rabbin*, Joann Sfar, qui fit sienne en l'adaptant à notre époque une déclaration de Clémenceau : « *c'est à celui qui aura la barbe la plus longue !* »³. C'est bien là une première interprétation du monde qui nous entoure, observons les juifs orthodoxes, les orthodoxes russes ou ukrainiens, les musulmans islamistes, les évangélistes, les protestants... en relation aux principaux conflits en cours.

Décidément les *Gott mit uns* (« Dieu avec nous »), *In God we trust* (« En Dieu nous avons foi »), *God save the Queen* (« Que Dieu garde la Reine »), encore récemment le Président Trump parle du « *retour de Dieu* »⁴... sont au goût du jour. Il y va dans un premier temps d'un accaparement du religieux par le politique et les institutions, mais là où le bât blesse, c'est quand les autorités religieuses s'associent au politique, le conditionnent outre mesure, sans doute pensant leur démarche au nom d'un concept de temporalité, d'appartenance à un monde, à sa réalité.

Les dérives comptent sur des composantes humaines identifiables dans toutes les religions monothéistes ou assimilables, qui en viennent à théoriser les extrémismes ainsi que le développe Pierre Conesa dans son ouvrage « *Avec Dieu on ne discute pas !* »⁵. Aucune religion monothéiste, tout continent confondu, n'échappe à ce pourcentage non indifférent de croyants convaincus de détenir une vérité et à devoir l'imposer ou la défendre en toute circonstance et par tous les moyens, souvent en contradiction radicale avec la nature des textes et des traditions qui servent chacune de ces communautés religieuses.

Mais revenons à ce que je n'hésite pas à décrire comme une rupture du Pape François avec la « dominante temporelle » de ses prédécesseurs. Très vite, à l'écriture de cette présentation s'associèrent les images du film de Roland Joffé « *The Mission* » en 1986, exemple de confrontation entre un repenté guidé spirituellement par un groupe de jésuites face à une église catholique aussi temporelle que

3. Joann Sfar, *Le Chat du Rabbin* (bande-dessinée), 13 Tomes parus, Paris, Dargaud, depuis 2002.

4. « Trump says 'we have to bring religion back' during National Prayer Breakfast » (vidéo), *Associated Press* (sur *YouTube*), 6 Février 2025, 1 min. 30, lien : <https://www.youtube.com/watch?v=s8gf6cw9MCo> (consulté le 20 février 2026).

5. Pierre Conesa, *Avec Dieu on ne discute pas ! Les radicalismes religieux : désislamiser le débat*, Paris, Robert Laffont, 2020, 383 p.

cynique⁶. Comme nous le verrons, cette dimension spirituelle du Pape François ne fut pas toujours facile à métaboliser pour les fidèles d'une église conditionnée par les défis du quotidien. Mais abordons les deux thèmes évoqués : la guerre en Ukraine et la question des migrants.

Précisons les origines de cette conversation d'aujourd'hui, mais aussi et surtout des questions que je me suis retrouvé à me poser : aux origines, les liens et travaux privilégiés du Pape François avec le président de l'association des vieux croyants, Leonid Sevastianov, rapidement présenté comme l'ambassadeur personnel du Pape en Russie, que j'assistais en qualité d'ami personnel. Je découvrais progressivement l'importance d'un pape issu et représentant d'un monde multipolaire. Très vite, la dimension et l'approche spirituelle du Pape s'affirmèrent au regard de papautés qui souffraient ou choisissaient de ne pas prendre le dessus sur la temporalité : Benoit XVI, grand théologien, Jean Paul II pape historico-politique, Jean Paul 1^{er} victime du temporel, enfin Paul VI, le pape du Concile.

Le Pape François

Le Pape François (2013-2025) s'est régulièrement exprimé sur des questions internationales comme la guerre en Ukraine ou les flux migratoires. J'ai pris ces deux exemples, même si le Pape était bien évidemment spirituellement sur tous les fronts et enjeux de notre monde, qui illustrent les clivages au sein même de la communauté catholique générés par les manquements à la compréhension de sa dimension spirituelle.

a) L'Ukraine

Prenons l'Ukraine. Trop souvent, les prises de position en faveur de la paix furent interprétées comme une allégeance aux russes, pourtant, rappelons-le, au cours d'une période où la seule évocation de la paix était associée de part et d'autre à une forme de trahison. Rappelons-nous aussi du tollé soulevé par l'évocation d'un drapeau blanc dont l'interprétation fut celle, hollywoodienne, de la capitulation alors que son sens originel relevait d'une invitation au dialogue, au pourparlers ! Rappelons-nous du film *Joyeux Noël* de Christian Carion (sorti en 2005)⁷.

6. *Mission* (film), réalisation Roland Joffé, Royaume-Uni, production Warner Bros., 1986, 126 min.

7. *Joyeux Noël* (film), réalisation Christian Carion, France, Allemagne, Royaume-Uni, Belgique, Roumanie, Japon (coproduction), 2005, 116 min.

François sut à différentes reprises s'attirer les foudres des églises orthodoxes ukrainiennes et russes, qui de par leur prise de position respective semblent avoir résolument oublié les fondements spirituels de leur existence, s'impliquant dans une temporalité belliqueuse exacerbée. À ce titre, les « *vieux-croyants* » nés d'un schisme « *Raskol* » avec l'Église orthodoxe en 1666, promu par Avvakoum⁸ en rupture avec le rapprochement entre le patriarche orthodoxe Nikon et le Tsar Pierre le Grand, n'ont jamais prêté à confusion, ne s'affichant jamais aux côtés ou en soutien aux belligérants. C'est probablement ce qui a pu aussi irriter le patriarche Kirill, au-delà des liens personnels entre le Pape et le président de l'association des vieux croyants.

b) Migrants

Sur la question des migrants, ceux qui voyaient en ce Pape jésuite un salut pour l'Église ont pu aussi se déchirer, car s'il est indéniable que les questions migratoires deviennent des enjeux culturels, géopolitiques, voire civilisationnels, il est tout aussi vrai que la spiritualité doit conduire au respect de ces populations et de leurs souffrances, sans faire abstraction par exemple du fait que les migrations sud-américaines vers les États-Unis d'Amérique sont majoritairement catholiques alors que les migrations vers l'Europe sont majoritairement musulmanes. Le message des Évangiles est sans ambiguïté, et il est du devoir spirituel du pape d'exprimer sa compréhension, voire son soutien, alors que la temporalité et les décisions qui peuvent l'accompagner devraient exclusivement relever des pouvoirs politiques en place.

L'angle d'approche du Pape François repose bien plus sur une remise en perspective. C'est résolument remettre au centre de la réflexion et des prières la dimension spirituelle de l'héritage du christianisme, qui n'a cessé de se confronter au cours des siècles aux conflits, luttes, rivalités, guerre de pouvoirs, jusqu'à l'intérieur des murs du Vatican. Et quand est-ce que tout cela a pu commencer, sinon depuis la consécration de la temporalité de l'Église que l'on peut situer au IV^e siècle quand l'Empereur Constantin (310-337) accorde au Pape Sylvestre (314-335) un territoire indépendant sur lequel il devient souverain, le futur Vatican, qui connaîtra au moment du schisme avec l'austérité luthérienne le triomphe du baroque et la consécration de Saint Pierre de Rome avec ses massives colonnes de marbre rouge de Cotanello, plus que jamais symbole d'une temporalité affirmée ? Même si remis

8. Pierre Pascal, *Avvakoum et les débuts du Raskol. La crise religieuse au XVII^e siècle en Russie*, Paris, Centre d'Études Russes « Istinia », 1939, XXV-618 p. (rééd. en 1969).

en cause ce « passage de propriété », il n'en reste pas moins la configuration d'un territoire et d'un État – on trouvera trace de ce narratif dans la chapelle de la Basilique augustinienne *Santi Quattro Coronati* à Rome.

Si le Concile Vatican II (1962-65) a pu réfléchir sur la corrélation entre la notion de pape souverain indépendant et celle de patriarche, responsable des valeurs de l'église catholique⁹, il faudra attendre le Pape François pour observer clairement la quête au quotidien de la spiritualité, tant dans l'organisation de sa vie quotidienne au Vatican que dans les combats qu'il poursuivra au cours de sa mission. Peut-être un peu facilement pourrions-nous voir deux obédiences d'origines espagnoles engager des luttes intestines de pouvoir : l'*Opus Dei* dont ses deux prédécesseurs étaient proches, et lui, le jésuite. Si l'on ne craignait pas de sombrer dans la temporalité de l'exercice, un règlement de comptes entre Ignace de Loyola et Josémaria Escriva. Une visite des sépultures de ces deux maîtres spirituels, toutes deux à Rome, peut servir d'indicateur. François a du se sentir bien seul à livrer ce combat face une temporalité dominante au sein des confessions en proie à des implications majeures, directes et indirectes, dans de nombreux conflits.

La temporalité des enjeux du monde nous ramène en Ukraine

a) Nous avons déjà parlé de la Russie et de l'Ukraine. Les tensions avec les représentants des églises ukrainiennes – déjà en partie naturellement en conflit avec le patriarcat de Moscou, par exemple l'Église Orthodoxe d'Ukraine en 2019 ou les Uniates (église gréco-catholique d'Ukraine née à la suite de l'Union de Brest¹⁰ en 1596) – n'ont fait que s'exacerber. Encore récemment, l'évêque de Kharkiv Pavlo Honcharuk déclarait : « *Poutine ne s'arrêtera pas, il faut l'arrêter !* », et toujours avec cette dimension paranoïaque, « *après ce sera la Roumanie et la Moldavie* » ... Le patriarche de Russie n'est tristement pas en reste, s'étant quant à lui associé au conflit à plusieurs reprises au nom d'une supposée « guerre sainte »¹¹ !

9. Voir notamment : « *Orientalum Ecclesiarum* » (décret), et « *Lumen Gentium* » (constitution), Rome, Saint-Pierre, 21 Novembre 1964, dans « Documents du Concile Vatican II », site internet du Vatican, lien : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm (consulté le 20 février 2026).

10. *Union de Brest* conclue entre le Saint-Siège et une partie de l'Église orthodoxe de Ruthénie (Ukraine, Biélorussie actuelles) donnant naissance aux Églises grecques-catholiques ukrainienne et biélorusse, Brest-Litovsk (Biélorussie), 1595-1596, lien : <https://urls.fr/kBzRzO> (consulté le 20 février 2026).

11. « Le COE préoccupé par le décret du Conseil mondial du peuple russe qualifiant le conflit en Ukraine de 'guerre sainte' », *Conseil œcuménique des Églises* (COE), 18 Avril 2024, lien : <https://www.oikoumene.org/fr/news/wcc-cannot-reconcile-world->

Personnellement, je n'accorde cependant aucune matrice religieuse au conflit, contrairement à ce que défendent Boussois et Morin dans « *La guerre sainte de Poutine* »¹². Nous sommes par conséquent dans l'essence même de la temporalité guerrière, de part et d'autre, où les églises respectives se font complices, accentuant un manichéisme ambiant, laissant peu de place par conséquent au discernement, à l'écoute et à la diplomatie.

Mais aussi...

b) En Israël, Palestine, Iran : la quintessence du conflit géopolitique religieux dans le monde, mais ici le risque est important de se pencher sur cette région du monde (Moyen-Orient) tant au manichéisme ambiant s'adjoint le risque d'être rapidement taxé d'antisémitisme en cas de critiques à l'égard de l'État d'Israël. Je n'approfondirai par conséquent pas cette question, me limitant à quelques flashes, indices ou pistes de réflexions.

Un État affiché islamique, l'Iran, nie l'existence d'un État Israël (et non de sa population, différenciation toujours plus difficile sincèrement à interpréter tant Israël fait tout pour être de fait un État hébreu sous la pression d'une extrême droite religieuse, aux dépens d'une Palestine dont l'existence en tant qu'État, soutenu en première ligne par l'Iran, est clairement mise à mal par l'hypocrisie occidentale depuis des décennies, cumulée à une certaine mise en retrait des pays arabes, que ne corrige pas vraiment la récente actualité (mais on s'improviserait presque petit prince : « dessines-moi deux États ? »). De nombreux théologiens et politiques, en marge du mouvement sioniste de Theodor Herzl, se sont penchés sur les conséquences possibles de la naissance de l'État d'Israël sur la mystique juive vécue par les diasporas séfarades et ashkénazes. Car la naissance de l'État finirait par confronter celui-ci aux réalités du monde et à son possible cynisme, comme l'illustre la tragique actualité. De là à faire un lien entre la naissance du Vatican et la naissance d'Israël, la dé-spiritualisation résultante, il n'y a qu'un pas, que je franchis.

c) En Irak : on assiste pour l'automne de cette année, dans le cadre des élections parlementaires, à une prolongation de la guerre Iran-Irak (1980-1988), chiites / sunnites, qui vit les Américains, d'abord en soutien aux sunnites de Saddam

russian-peoples-council-decree-describing-ukraine-conflict-as-holy-war (consulté le 20 février 2026).

12. Sébastien Boussois, Noé Morin, *La guerre sainte de Poutine*, Paris, Passés composés, 2023, 144 p.

Hussein, se retourner plus tard contre lui et par conséquent aussi la population sunnite... mais comme le récite un dicton arabe, « si deux loups qui se battent voient passer un renard, ils se mettent à courir derrière le renard »... Depuis le retrait des Américains d'Irak, une des rares convictions partagées par la grande majorité est une défiance, voir une haine des Américains. Les élections consacreront par conséquent l'importance des deux courants qui traversent principalement l'Islam dans un rapport de force conditionné par le rôle qu'entendent jouer les principaux États sunnites et chiïtes.

d) En Arménie, récemment, le gouvernement Pashinyan – dans le cadre du jeu d'influences sur cette région tiraillée depuis plus d'un siècle, entre le dépassement de la mémoire avec son voisin turc jusqu'au conflit avec son autre voisin l'Azerbaïdjan – s'en est pris à l'Église, qui représente une influence politique souverainiste et conservatrice ; à elle seule, cette définition de l'Église arménienne est une capitulation au pouvoir temporel. Église entretenue par un ample soutien dans la diaspora arménienne.

e) *Oltre Tevere* : cette notion nous échappe totalement en France ; il faut avoir vécu à Rome et s'être intéressé à la politique italienne pour comprendre ce qu'*Oltre Tevere* (« Outre Tibre ») peut vouloir signifier. « Outre Tibre », c'est la Vatican et tout son pouvoir dans le conditionnement des grandes lois de société italiennes, comme par exemple le divorce, l'avortement, aujourd'hui l'euthanasie, mais aussi des lois plus communes. À Rome, les Chambres, les parlementaires s'interrogent tout le temps sur la pensée d'*Oltre Tevere* sur telle ou telle loi. La temporalité au quotidien.

La spiritualité par conséquent résolument mise à mal

La spiritualité est par conséquent résolument mise à mal, même si elle tente de se doter d'instruments institutionnels, comme la Communauté de *Sant'Egidio*, ou encore la Conférence de Stockholm (1925). Mais si le moment clé du mouvement œcuménique – la première conférence de Stockholm, « les églises chrétiennes pour la paix » (1925)¹³ – valut à son initiateur Nathan Söderblom (alors archevêque de l'Église de Suède) le prix Nobel de la Paix en 1930, fort est de constater que la

13. « The Stockholm Conference 1925 », *Sveriges Kristina Råd* (SKR), lien : <https://www.skr.org/ecumenical-year/the-stockholm-conference-1925/> (consulté le 20 février 2026) ; « World Conference of Life and Work », *Wikipédia*, lien : https://en.wikipedia.org/wiki/World_Conference_of_Life_and_Work (consulté le 20 février 2026).

récente Conférence de Stockholm d'août 2025¹⁴ n'est, sous des apparences photographiques, qu'un constat d'échec ponctuel et conceptuel car les Églises chrétiennes dont les pays sont en conflits n'y ont tout simplement pas pris part.

Mais le travail de récupération temporelle de la spiritualité est permanent, comme dans le recours au principe de civilisation judéo-chrétienne : expression de la temporalité réciproque, conjonction du politique et du religieux, volonté d'inscrire les racines judéo-chrétiennes dans la constitution européenne. Dès le début de cette tentative d'intégration aux textes fondamentaux européens, j'y ai vu une omission, un déni, presque un négationnisme, n'ayons pas peur des mots, de pans entiers de notre histoire européenne : l'apport des héritages païens celtes, scandinaves, étrusques, grecs, romains, mais aussi de l'Islam, passés à la trappe ! Une pure volonté, illustration de la récupération du religieux par le politique, dans ce cynique jeu de va-et-vient entre ces deux majeures expressions du pouvoir temporel.

Cela sans compter l'interprétation que livre Sophie Bessis dans « *Anatomie d'une imposture* »¹⁵ qui va jusqu'à nier l'existence même d'une civilisation judéo-chrétienne, qui ne serait qu'une réduction occidentale arbitraire, en s'interrogeant sur ce que l'auteure dénonce comme un schisme géographique avec l'Amérique latine, l'Afrique, l'Asie catholique ? Mais aussi, précise-t-elle, un amalgame pour voiler un antisémitisme latent dans l'histoire de l'Europe, tentant de dépasser par la syntaxe « judéo-chrétien » un antijudaïsme théologique tout autant catholique qu'orthodoxe ou que luthérien ! Alors que paradoxalement elle réitère la corrélation entre les mondes arabe et hébraïque, résolument plus naturelle.

L'Islam et le Christianisme s'opposent dans leur vocation universelle, le monde gréco-latin (j'élargirais en monde « païen ») quant à lui ne s'exportait que par des motivations politiques et non religieuses, et alors que le judaïsme se présente lui comme peuple élu, le christianisme associé aux empires dès le IV^e siècle se pose bien plus en pouvoir temporel, s'imposant à un polythéisme fondamentalement européen alors que le monothéisme relève d'une matrice plus orientale.

14. « Program Ecumenical Week in Stockholm, 18-24 August », *Sveriges Kristina Råd* (SKR), lien : <https://www.skr.org/program-ecumenical-week-18-24-august/> (consulté le 20 février 2026).

15. Sophie Bessis, *La civilisation judéo-chrétienne. Anatomie d'une imposture*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2025, 124 p.

On assiste par conséquent au triomphe du temporel religieux sur la géopolitique

La géopolitique est par conséquent une des majeures expressions d'une temporalité privée de toute spiritualité ; les inquiétudes sont légitimes pour les non croyants, car la récupération par l'humanité et les États la composant de référentiels religieux, pour ne pas dire trop souvent de bénédictions aux combats, voire de justifications, ne peut porter qu'à des visions toujours plus manichéennes où résistance et terrorisme, bien et mal, ne sont que les deux faces de mêmes médailles.

On retrouve par ailleurs dans « *Géopolitique du Christianisme* » de Chélini-Pont et Liogier le rappel de l'importance du fait religieux dans la géopolitique transnationale¹⁶. Les récents accords d'Abraham¹⁷ apparaissent comme un prolongement d'actualité de leurs analyses.

On y reparaît la genèse d'un monde monothéiste naissant, indifférent aux questions politiques et les restes fondateurs d'un monde polythéiste, multiforme dans son essence, les évolutions de l'orthodoxie, un protestantisme « *campé dans une géopolitique des confessions* », le Saint-Siège à l'heure de l'écroulement du communisme, de l'explosion des christianismes en Afrique, en Amérique latine et en Asie, pour s'interroger sur un retour au religieux temporel, paradoxalement aux dépens du religieux spirituel. Sous une forme plus sociétale, la capacité de répondre « à la demande individuelle de la transcendance et à la demande collective de finalité sociale », aujourd'hui géopolitique. Les schismes ne sont-ils d'ailleurs pas autant de faillites du spirituel vis-à-vis du temporel ?

Premiers éléments de conclusion

Avant d'aborder ma conclusion, je voudrais ici mentionner qu'au cours de rencontres en Algérie avec des communautés Soufies, à El Oued en particulier – et alors que mon interlocuteur algérien se rappelait non sans émotions de son enseignant de Français Monsieur Cartier en 1954 – nous eûmes l'occasion d'évoquer la réflexion d'Abd El Kader dans « *Écrits spirituels* »¹⁸, sur les visions unitives et séparatives, qui présentent des analogies structurelles avec les projections du spiri-

16. Blandine Chélini-Pont, Raphaël Liogier, *Géopolitique du christianisme*, Paris, Ellipses, 2003, 192 p.

17. « Accords d'Abraham », *Wikipédia*, lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Accords_d%27Abraham (consulté le 20 février 2026).

18. Abd el-Kader (Emir d'Algérie, 1832-1847), *Écrits spirituels* (prés. et traduits), Paris, Le Seuil, 1982, 225 p.

tuel (unité divine) et du temporel (multiplicité du monde), très loin des caricatures de l'islam auxquelles nombres de nos dirigeants et médias tentent de nous associer.

Le temporel l'emporte aussi dans la construction médiatique de références : Jean-François Colosimo, auteur de plusieurs ouvrages sur les mutations contemporaines du fait religieux, est désormais présenté comme un expert de la Russie et des relations internationales. Ce qui est rappelé ici ce n'est pas une mise en doute de ses compétences, même si elles sont désormais dictées par ses conclusions – ce qui l'oppose au comportement qui devrait être celui d'un analyste ou chercheur –, mais que l'angle d'approche en amont est le religieux, qu'il revendique dans le seul titre de son livre : « *la crucifixion de l'Ukraine, mille ans de guerres de religions en Europe* »¹⁹, apportant paradoxalement de fait des arguments solides au parcours auquel je tente de vous inviter aujourd'hui par le biais de cette réflexion, d'où la résultante nécessaire de retourner à la Parole et au spirituel ainsi que nous y invitait aussi le Pape François dans sa « lettre apostolique sur Pascal »²⁰.

Conclusion

Dans ce XXI^e siècle qu'André Malraux anticipait comme « *spirituel ou ne sera pas* », à certaines réflexions de Gilles Kepel dans « *la revanche de Dieu* »²¹ on perçoit des retours à la religion, assimilables à des quêtes d'identités perdues ou mises en péril, victimes de décennies globalistes, logiquement associés aux velléités communitaristes en contrepoids.

C'est dans ce contexte que la prudence s'impose, car l'identité retrouvée par la religion la projette automatiquement dans un monde temporel, bien loin de la révélation de la foi qui relève de la spiritualité. François, dans ses échanges, dans ses textes, dans ses choix de pontificat, n'a fait que très peu de concessions au temporel et l'a inscrit comme une volonté d'offrir au monde l'exemplarité du spirituel comme solution aux enjeux du monde. Peut-être a-t-il mûri cette approche quand il fut confronté à la dictature en Argentine, comme l'évoque le film *The two*

19. Jean-François Colosimo, *La Crucifixion de l'Ukraine. Mille ans de guerres de religions en Europe*, Paris, Albin Michel, 2022, 288 p.

20. Pape François, *Sublimitas et miseria hominis*, lettre apostolique pour le quatrième centenaire de la naissance de Blaise Pascal, Rome, Saint-Jean-de-Latran, 19 Juin 2023, lien : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/20230619-sublimitas-et-miseria-hominis.html (consulté le 20 février 2026).

21. Gilles Kepel, *La revanche de Dieu*, Paris, Le Seuil, 1991, 282 p.

Popes de Fernando Meirelles qui retrace en fiction les échanges entre Benoît XVI et François²².

Sa mort semble écrite dans la lignée de sa spiritualité, un lundi de Pâques²³. Dès lors, comment tenter d'interpréter la succession de Léon XIV à François (mai 2025) ?

Léon XIV un vote bref, une majorité historique : le dessein de François ? François l'a répété à plusieurs reprises, sont en jeu les valeurs morales universelles chrétiennes. Il lui fallait assurer un Vatican plus que jamais à l'écoute d'un monde multipolaire, capable de se faire entendre par l'ensemble de la communauté, et qui de mieux qu'un pape américain pour poursuivre et développer la mission tracée par François...

François, évêque de Rome, avait une vision pour Rome, en faire une ville de la paix, une ville ouverte, sans nul doute en relation avec les prières de Notre-Dame de Fátima qui, entre autres, rappelait : « *la Russie est un pays particulier à travers lequel le christianisme doit renaitre.* »²⁴ Il savait qu'il eut été difficile de promouvoir, en catholique, la paix entre deux pays orthodoxes, mais ce dépassement de Rome eut pu créer des conditions plus favorables ; Léon XIV n'a-t-il pas dès son arrivée remis le Vatican au centre de possibles échanges, tout en donnant des signes rassurant à qui pouvait apparaître antagoniste aux orientations de François, comme l'*Opus Dei*. Si je devais qualifier le lien entre les deux évêques de Rome, je dirais « continuité évolutive », sans aucun doute envisagée de son vivant par François. Comment imaginer d'ailleurs un autre dessein quand on connaît les matrices spirituelles de l'un et de l'autre : deux des principales icônes du catholicisme, Saint Augustin et Saint François ? Tous deux, à sept siècles de distance, ont des parcours personnels qui les amènent à la conversion et la recherche de Dieu. Puis, s'est établie une relation centrée sur la spiritualité, pour le premier l'amour de Dieu et du prochain sont indissociables, pour le second chaque créature est un reflet de l'amour divin, et si le premier le théorise tout en restant partie prenante du

22. *The Two Popes* (film), réalisation Fernando Meirelles, RU-Italie-USA-Argentine, production Netflix, 2019, 125 min.

23. Devin Watkins, « Pope Francis has died on Easter Monday aged 88 », *Vatican News*, 21 Avril 2025, lien : <https://www.vaticannews.va/en/pope/news/2025-04/pope-francis-dies-on-easter-monday-aged-88.html> (consulté le 20 février 2026).

24. *Rencontre du Saint-Père avec S.S. Cyrille, Patriarche de Moscou et de toute la Russie. Signature de la déclaration commune*, La Havane (Cuba), 12 Février 2016, lien : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/february/documents/papa-francesco_20160212_dichiarazione-comune-kirill.html (consulté le 20 février 2026).

monde, le second le vit, optant pour l'itinérance, mais ils s'unissent dans les formes données à la prière. Ce sont là des conditionnements extrêmement forts, mais il est trop tôt pour apprécier la façon dont Léon XIV relèvera les défis du monde, s'il opéra pour la vocation spirituelle en amont qui des dialogues ou s'il cédera aux velléités du pouvoir temporel en trahissant de fait son guide spirituel. Puisse l'hypothèse d'un voyage sur les terres d'origine de Saint Augustin, l'Algérie, servir de consolidation à sa mission évangélique.

Décidément, Seigneur, « votre royaume n'est résolument pas de ce monde »²⁵. ■

23 Septembre 2025

Bibliographie :

-
- Abd el-Kader (Emir d'Algérie, 1832-1847), *Écrits spirituels* (prés. et traduits), Paris, Le Seuil, 1982, 225 p.
 - Bessis Sophie, *La civilisation judéo-chrétienne. Anatomie d'une imposture*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2025, 124 p.
 - Boussois Sébastien, Morin Noé, *La guerre sainte de Poutine*, Paris, Passés composés, 2023, 144 p.
 - Chélini-Pont Blandine, Liogier Raphaël, *Géopolitique du christianisme*, Paris, Ellipses, 2003, 192 p.
 - Colosimo Jean-François, *La Crucifixion de l'Ukraine. Mille ans de guerres de religions en Europe*, Paris, Albin Michel, 2022, 288 p.
 - Conesa Pierre, *Avec Dieu on ne discute pas ! Les radicalismes religieux : désislamiser le débat*, Paris, Robert Laffont, 2020, 383 p.
 - François (Pape), *Sublimitas et miseria hominis*, lettre apostolique pour le quatrième centenaire de la naissance de Blaise Pascal, Rome, Saint-Jean-de-Latran, 19 Juin 2023, lien : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/20230619-sublimitas-et-miseria-hominis.html (consulté le 20 février 2026).
 - Kepel Gilles, *La revanche de Dieu*, Paris, Le Seuil, 1991, 282 p.
 - Pascal Pierre, *Avvakum et les débuts du Raskol. La crise religieuse au XVII^e siècle en Russie*, Paris, Centre d'Études Russes « Istina », 1939, XXV-618 p. (rééd. en 1969).
 - « Quel panorama des relations État-religion dans le monde ? » (colloque), *Académie de Géopolitique de Paris*, le 23 septembre 2025, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/quel-panorama-des-relations-etat-religion-dans-le-monde/> (consulté le 20 février 2026).

25. Évangile selon Saint Jean, Chapitre 18, verset 36 : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » (Jésus). (NDR)

- « *Lumen Gentium* », constitution promulguée par Paul VI, Rome, Saint-Pierre, 21 Novembre 1964, dans « Documents du Concile Vatican II », site internet du *Vatican*, lien : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm (consulté le 20 février 2026).
- « *Orientalum Ecclesiarum* », décret promulgué par Paul VI, Rome, Saint-Pierre, 21 Novembre 1964, dans « Documents du Concile Vatican II », site internet du *Vatican*, lien : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm (consulté le 20 février 2026).
- *Rencontre du Saint-Père avec S.S. Cyrille, Patriarche de Moscou et de toute la Russie. Signature de la déclaration commune*, La Havane (Cuba), 12 Février 2016, lien : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/february/documents/papa-francesco_20160212_dichiarazione-comune-kirill.html (consulté le 20 février 2026).
- *Union de Brest*, conclue entre le Saint-Siège et une partie de l'Église orthodoxe de Ruthénie (Ukraine, Biélorussie actuelles) donnant naissance aux Églises grecques-catholiques ukrainienne et biélorusse, Brest-Litovsk (Biélorussie), 1595-1596, lien : <https://urls.fr/kBzRzO> (consulté le 20 février 2026).

Films mentionnés :

- *Mission* (film), réalisation Roland Joffé, Royaume-Uni, production Warner Bros., 1986, 126 min.
- *Joyeux Noël* (film), réalisation Christian Carion, France, Allemagne, Royaume-Uni, Belgique, Roumanie, Japon (coproduction), 2005, 116 min.
- *The Two Popes* (film), réalisation Fernando Meirelles, RU-Italie-USA-Argentine, production Netflix, 2019, 125 min.